



DES IDÉES POUR SORTIR



Lucile Bevilacqua

Epoustouflant Christophe

CHANSON. CITÉ DE LA MUSIQUE. Lors du Paris Jazz Festival 2009, Christophe (notre photo) fit offrande d'un récital sur le fil, époustouflant, en compagnie d'un autre archange de l'art musical funambulesque, le trompettiste Erik Truffaz. Ce fut un moment inouï, d'une fragile beauté à donner le vertige. L'(en)chanteur s'apprête à relever un nouveau pari, à la Cité de la [musique] cette fois. On le sait, cet éternel enfant adore jouer. L'inattendu lui fait pousser des ailes. Un artiste de la trempe de Christophe, insaisissable, qui surgit là où l'on ne l'attend pas, mérite un public à sa hauteur, capable, lui aussi, de se risquer. Venons l'écouter, les yeux fermés, les oreilles grandes ouvertes. Et nous nous envolons avec lui, sur les volutes de ses psalmodies atmosphériques.

15 et 16 mars, 19h45, création à la Cité de la musique, Paris. Tél. : 01 44 84 44 84.
Joyau à (s')offrir : CD *Aimer ce que nous sommes* (AZ/Universal).

Algérie 100 %

ACTUALITÉ. CONCERT & CD. Tous styles et toutes générations d'artistes se retrouvent au Zénith : les rappers Sinik, Algerino, le DJ Kim et une ribambelle de « cheb » et « cheba »

(Akil, Toufik, Sonia...), l'irremplaçable Allaoua... Rai, chaâbi et autres genres vont chauffer la salle parisienne. On retrouve la riche culture algérienne en l'opus *Il était une fois la musique kabyle*, où se côtoient dix-huit astres - Allaoua, Matoub Lounès, Menguellet Ait, Asma, Akli... Un best of de danses ancestrales, hymnes modernes et chants de lutte. Incontournable.

14 mars, 16h45, concert Algérie 100 %, Paris, Zénith.

Joyau à (s')offrir : double CD *Il était une fois la musique kabyle* (Aztec Musique/Discograph).

Black Blanc Beur

HIP-HOP. IVRY. En 1984 naissait, dans un parking souterrain, la compagnie Black Blanc Beur, qui allait révolutionner la scène chorégraphique hexagonale. Avec la chorégraphe Christine Coudun et Jean Djemad, médecin et militant qui se reconvertisse en manager, le paysage de la danse contemporaine en France changea radicalement. Les deux fondateurs de B3 donnèrent un joli coup de pied dans la fourmière. Je me souviens de notre choc, mêlé de joie, quand nous découvrimmes, dans un parking souterrain en tontaine banlieue, le premier spectacle de la troupe, d'une fraîcheur stupéfiante et d'une insolente inventivité. B3 donnait ses lettres de noblesse à la danse hip-hop. Depuis, nombre des jeunes danseurs de la compagnie ont accompli une belle carrière. Quel plaisir de retrouver B3, aujourd'hui, dans la création *My Tati Freeze*, coproduite par le défricheur théâtre d'Ivry ! Huit danseuses interprètent ce spectacle, auquel l'artiste plasticienne Antonella Bussanich a apporté son empreinte et Carole Rieussec une sonographie singulière. « *Nous passons en revue les petites tragédies et les grandes comédies du quotidien*, précise Christine Coudun. *Les détails et gestes chargés de dérision illustrent les faux-semblants de notre modernité.* »

BONS PLANS Dernière de Loïc Lantoiné

Sa poésie flamboyante enrachine le petit peuple, ses rêves en fleur jamais fanés, ses épines de révolte toujours hérissées face à la liberté cadennassée.

Paris, La Boule noire, 13 mars, 19 heures.

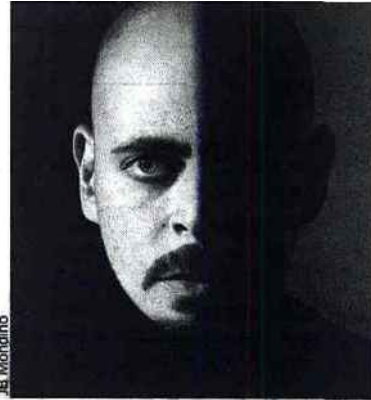
Jusqu'au 28 mars, *My Tati Freeze*, théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez (tél. : 01 46 70 21 55).
Et aussi : le formidable festival Hoptimum, jusqu'au 2 avril, dans le 77 (tél. : 01 64 83 03 30).

Le muscle du cœur

RAP. PREMIÈRE & CD. Étonnant défi. Ses racines multiples – noires, blanches, juives, musulmanes –, Rocé (notre photo) les évoquait dans son disque *Identité en crescendo* (2006). Un père juif d'ascendance européenne, une mère africaine musulmane. En Rocé se cristallisent les contradictions et les clichés qui taraudent la société française, et dont une certaine élite délitée fait son pain électoral. Alors, comment s'en sort-il ? Remarquablement. Le rappeur sans peur et sans reproche adopte la posture des maîtres des arts martiaux. Il esquive et dévie la faiblesse de l'adversaire présomptueux, pour la retourner contre celui-ci. Calmement, implacablement. Le phénix du free Archie Shepp a perçu en lui l'un de ses héritiers et l'a enrôlé dans plusieurs projets et tournées. Rocé avait invité le fameux saxophoniste sur deux plages du CD *Identité en crescendo*, de même que le trompettiste Jacques Coursil. Ainsi, il avait inoculé à son opus une authentique sensibilité jazz. Dans son nouvel album, *l'Être humain et le réverbère*, il revient à l'essence hip-hop. Il a réalisé tous les samples, puisés parmi son énorme collection de 33 tours et retrouvés dans son home studio. Les fragments discographiques qui lui servent de matière première, il les trafique intimement, les malaxe, les triture, au point qu'on ne les reconnaît plus. Un violoncelle, passé par le filtre d'un ampli de guitare, ressort du savant bricolage avec un timbre de guitare et une saveur blues. Le contrebassiste afro-américain Sil Matadin, fidèle complice musical du rappeur, apporte, avec une grande finesse, sa connaissance de la great black music. Son groove allie ivresse et gravité. Côté textes, Rocé enfonce le clou. Pas de gras. Que du muscle.

Y compris le muscle du cœur, que mettent en mouvement un lyrisme contenu et une évidente force d'âme. Ça cogne. Aucune énergie gaspillée, mais strictement canalisée. Ça frappe avec précision, concision, au centre même de la cible : le showbiz, l'art dévoyé en marchandise, la stigmatisation et le délit de sale gueule (*le Cartable renversé*), la pipolisation (« *De la cour de récré à celle de l'Élysée / Exister c'est exister pixellisé* », scandé Rocé dans l'Objectif, coécrit avec l'artiste Hayet). *Le Savoir en kimono* blâme le X piqué à Malcolm

et dévoyé en logo vendeur, tandis que *Au pays de l'égalité*, auquel une gerbe de voix enfantine injecte sa fraîcheur, écharpe l'hypocrisie de notre système vidé de sa substance sociale. « *Une société sans démarche, aucun espoir pour les gueux / L'espérance trouve son mac dans la Française des jeux* », assène le boxeur de la rime (Jeux d'enfants), dispensée selon un débit prompt, tranchant, ponctué d'un riff de basse obsédant. La métaphore ne se maquille pas,



J.B. Mondino

elle fait son boulot – planter la vertu de la critique dans nos cerveaux –, comme en *Mon crâne sur le paillason* ou dans le titre éponyme de l'album. Testez votre entourage, faites écouter *les Singes* et demandez qui en est l'auteur. Surprise. C'est Brel. On dirait qu'un rappeur l'a signé. Des questions

à vos réponses exalte la vertu du doute et les chemins de traverse que celui-ci ouvre, hors de l'autoroute de la pensée dominante : « *Le cliché s'appivoise quand la vérité se fait rebelle / La vérité s'envole et notre réflexion bat de l'aile / Je casse le délire de ceux qui suivent les on-dit / La norme est dans le consensus, je fais l'éloge du conflit* ». OK, Rocé, on te suit. Rendez-vous à la césure de l'hémistiche, pour te rejoindre au Nouveau Casino.

Rocé : 18 mars, Paris, Nouveau Casino (tél. : 01 43 57 57 40). Joyau à (s')offrir : CD *l'Être humain et le réverbère* (M2o Solutions/Big Cheese Rec.).

FARA C.